L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 OCTOBRE 1857.

Imprimée et publiée par
M. F. MOISSIER & Co.
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.
M. F. MOISSIER, H. MOISSIER,
E. MARNY.

Rue de Chartres No. 88, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 2 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les éditions de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan du 1er jour.

PAR N. VERRE,—à 10 heures et demie, à l'Encan-Gouse Conti et Passage de la Bourse,—un mobilier consistant en lits, glaces, vertugadis, coiffeuses, lavabos, etc.

PAR BLACKS & LEMONNIER,—à 10 heures du matin, en leur magasin d'encan, rue des Chartres No 79 adjacent, un grand assortiment d'habillements d'hiver, tapis de Brussels, velours et laine.

Chronique européenne.

Nous avons reçu hier nos journaux européens apportés par l'*Ariel* : ils vont jusqu'au 16 septembre pour l'Angleterre et jusqu'au 8 pour le continent.

Le *Nord* de Bruxelles a publié une dépêche télégraphique, en date de Trieste, annonçant que Reschid-Pacha avait été destitué de la présidence du Tanzimat, à laquelle il avait été appelé en quittant le poste de grand vizir, et qu'il était sérieusement question de plusieurs changements dans le cabinet ottoman. Cette nouvelle a été plus tard confirmée.

La reprise des relations diplomatiques des quatre puissances avec la Turquie a été signalée à Saint-Pétersbourg par la présentation à l'empereur du ministre de Turquie, Riza-Bey, dont la remise des lettres de créance avait été différée par suite de la crise qui avait éclaté à Constantinople. Cette présentation a eu lieu le 30 août.

Un conflit qui peut devenir sérieux s'est élevé en Suisse entre le Conseil fédéral et le Conseil d'Etat du canton de Vaud. Il s'agit des travaux du chemin de fer d'Oron, dont le Conseil d'Etat vaudois considère l'exécution comme illégale, et qu'il a cru devoir interdire par un arrêté. Le Conseil fédéral a cassé cet arrêté et paraît décidé à faire protéger la continuation des travaux, même par la force armée.

Le Pape est rentré à Rome le 5. Sa Sainteté a reçu le plus brillant accueil. La veille, le roi Victor-Emmanuel était rentré à Turin, de retour de son excursion en Savoie.

D'après un correspondant de Vienne l'empereur d'Autriche se proposerait, à son retour de Hongrie, de faire une courte excursion à la Cour de Berlin pour rendre à son oncle la visite que ce souverain lui a faite dans le courant de l'été au château de Schoenbrunn.

De nouveaux renforts vont, dit-on *Paix*, partir d'Angleterre pour l'Inde. Ils se composent de quatre régiments d'infanterie, trois de cavalerie, quatre compagnies du génie, cinq compagnies d'artillerie, trois batteries et une compagnie d'artillerie montée. Les forces européennes dans l'Inde seront portées à 80,000 hommes. On ne doute pas à Londres, qu'elles ne viennent à bout de l'insurrection sur tous les points, quoique difficile qu'elles aient à surmonter. Ce qu'il y a de certain, c'est que le fait remarquer *le Morning Post*, serait bien autrement grave, si, par malheur les Anglais eussent perdu Calcutta, le siége de tout le gouvernement. Il paraît qu'un soulèvement avait été préparé dans cette capitale, et qu'on devait s'emparer du gouverneur général et de toutes les autorités. Si le complot eut réussi, c'en était fait de la possession des Indes. Un heureux hasard le fit échouer, et toutes les précautions ont été prises depuis afin de préserver Calcutta de toute tentative insurrectionnelle. Néanmoins, les Anglais n'ont dans cette ville qu'une très-faible garnison, pour tenir tête à une population de 500,000 indigènes : et, bien que ceux-ci aient témoigné des dispositions pacifiques, une pareille situation peut causer pour l'avenir des inquiétudes sérieuses. Elle est tout à fait anormale, les derniers événements ne l'ont que trop prouvé : aussi *le Morning Post* conseille-t-il de changer le siége du gouvernement et de le porter de Calcutta à Simla. "Il faut, dit-il, que l'autorité anglaise dans l'Inde repose sur une base anglaise, et cette base, en ce qui concerne les communications de localité, nous l'avons, elle est à Simla."

"Simla, ajoute-t-il, est remarquable par la salubrité de son climat. En y transférant le siége du gouvernement, on le mettrait à l'abri d'un coup de main de la population. Une forteresse de première classe et un arsenal qui protégeraient la ville, feraient de cette position une capitale digne de notre empire. Simla est inaccessible à l'ennemi indigène ou étranger. Située près du Penjaub, au milieu des Sickhs, plus rapprochée de l'Angleterre par ses communications, soit avec l'Euphrate, soit avec la mer Rouge, cette ville deviendrait une ville anglaise, dans un district anglais, et il se formerait ainsi autour d'elle une race, comme celle des anciens Normands, des mains de laquelle on n'arracherait jamais le riche héritage de l'Hindoustan. La population mâle d'une telle colonie serait à réserve de l'armée anglaise et la garantie de notre puissance. Des circonstances peuvent surgir un jour qui rendraient beaucoup plus désirable qu'une colonie guerrière d'Anglais occupant les bords du Sutledje."

Le 6 juillet, on écrit du fort Michel à Blaun à Lucknow, dans lequel les Anglais ont dû se retirer après la révolte du contingent d'Oude :

Ce qu'il y a de plus triste pour nous, c'est l'encombrement des femmes et des gens sans protection qui se sont réfugiés dans le fort. Plus de 200 de ces pauvres créatures sont entassées dans cette place resserrée, et il est impossible de décrire leurs souffrances : nous voulons la mort. Nous espérons des secours d'Allahabad. Nos pauvres soldats et officiers se battent n'ayant sur le dos ni habit ni chemise, et pas de pain. Je ne vous n'entendez plus parler de moi. Entretout au monde pour secourir les victimes et venger leur sang. Le sang de milliers de pauvres innocents crie vengeance !

Le *Times* publie la correspondance suivante, datée du camp devant Delhi, 11 juillet :

Notre général attend des renforts pour faire une attaque, mais les retards sont toujours dangereux. Le choléra a fait son apparition, et je crois que nous devons courir la chance et nous efforcer de nous emparer de la forteresse avant que la moitié de notre petite armée ne soit atteinte par la maladie. J'ai appris qu'on assurait qu'il ne nous venait que 20,000 hommes d'Angleterre. Pourquoi? Vous devriez nous envoyer au moins 100,000 hommes de cavalerie, car tout le Bengale, depuis Calcutta jusqu'à l'Afghanistan, est en révolte. Si Delhi redevient le pays tout entier, et le tenir soumis pendant quelques années par des troupes européennes. Il y aurait de l'imprudence à se confier aux régiments indigènes actuels pour trois ou quatre ans. Nous avons journellement des exemples qui prouvent que l'insubordination menace sourdement.

Les extraits suivans sont tirés d'une lettre écrite également du camp devant Delhi, mais portant la date du 14 juillet, et sont aussi publiés par le *Times* :

Toute l'armée indigène est partie ou s'en va. Une ou quatre des plus grands régiments sont partis et nous les autres vont certainement suivre. Nous sommes encore devant Delhi, et il est peu probable que nous y entrions avant que nous ayons reçu des renforts d'Angleterre, car notre force est d'un tiers au-dessous du chiffre de l'ennemi, qui nous est aussi supérieur sous le rapport des armes et des munitions ; car Delhi est un des plus grands arsenaux de l'Inde.

Nous sommes donc tout à fait hors d'état de faire régulièrement le siége de la place, et nous plus proches batteries ne sont encore qu'à une distance de 1,200 mètres. Le général pressait l'assaut et tout était disposé dans ce but, mais au dernier moment le général hésita, et depuis lors nous avons perdu tant d'hommes, que je ne pense pas que jamais Delhi soit rendue.

Notre position est inexpugnable, notre gauche étant adossée à la rivière, et notre droite étant fortement retranchée ; l'ennemi n'ose tenter derrière d'un mil d'envie et ses efforts tendent constamment à nous tourner. Nous avons eu 18 combats depuis que nous sommes de nous régimens ont déjà perdu un tiers d'hommes tant tués que blessés. Je crois que l'assaut serait peu de réussir, mais ensuite qu'autres nous pu faire dans cette immense cité ? une poignée d'Européens pour chasser 15,000 cipayes !

Nous comptons 6,500 hommes, mais nos irréguliers sont à la veille de se tourner contre nous. Les Ghoorkas (habitans du Népaul) et les Sikhes tiennent bon et cet, en outre, un profond mépris pour les Indous.— La façon de combattre des Ghoorkas excite l'admiration de toute l'armée.

Dernières Nouvelles.

La dépêche suivante, transmise le 23 sept. de Halifax aux journaux de New-York, renferme le sommaire des nouvelles européennes apportées par le *Canada* :

GRANDE BATAILLE.—Les dépêches de l'Inde étaient attendues avec la plus grande impatience ; mais au moment où le *Canada* est parti, aucune nouvelle n'était encore arrivée.

Outre le *Great Britain* et le *Liquid*, la Compagnie des Indes s'est assuré le service de plusieurs autres steamers pour le transport des troupes.

Le Gouv de réserve des affaires indiennes, qui est de 20,000 livres sterling, va être augmenté de 10,000 livres sterling, et ne sera le 10 à Liverpool, à prix l'initiative de cette mesure.

Plusieurs bureaux de recrutement vont être ouverts en Allemagne. On parle encore d'un établir aux Etats-Unis.

Le département de la guerre cherche à obtenir du gouvernement anglais l'autorisation d'enrôler quelques officiers de marine qui ont raisons disposés à partir pour les Indes.

Une lettre de Calcutta, en date du 11 juillet, fait le tableau de l'état de l'armée :

Notre armée indigène est partie ou s'en va. Une ou quatre des plus grands régiments sont partis et nous les autres vont certainement suivre. Nous sommes encore devant Delhi, et il est peu probable que nous y entrions avant que nous ayons reçu des renforts d'Angleterre, car notre force est d'un tiers au-dessous du chiffre de l'ennemi, qui nous est aussi supérieur sous le rapport des armes et des munitions ; car Delhi est un des plus grands arsenaux de l'Inde.

Nous sommes donc tout à fait hors d'état de faire régulièrement le siége de la place, et nos plus proches batteries ne sont encore qu'à une distance de 1,200 mètres. Le général pressait l'assaut et tout était disposé dans ce but, mais au dernier moment le général hésita, et depuis lors nous avons perdu tant d'hommes, que je ne pense pas que jamais Delhi soit rendue.

Notre position est inexpugnable, notre gauche étant adossée à la rivière, et notre droite étant fortement retranchée ; l'ennemi n'ose tenter derrière d'un mil d'envie et ses efforts tendent constamment à nous tourner. Nous avons eu 18 combats depuis que nous sommes de nous régiments ont déjà perdu un tiers d'hommes tant tués que blessés. Je crois que l'assaut serait peu de réussir, mais ensuite qu'autres nous pu faire dans cette immense cité ? une poignée d'Européens pour chasser 15,000 cipayes !

Nous comptons 6,500 hommes, mais nos irréguliers sont à la veille de se tourner contre nous. Les Ghoorkas (habitans du Népaul) et les Sikhes tiennent bon et cet, en outre, un profond mépris pour les Indous.— La façon de combattre des Ghoorkas excite l'admiration de toute l'armée.

Dernières Nouvelles.

La dépêche suivante, transmise le 23 sept. de Halifax aux journaux de New-York, renferme le sommaire des nouvelles européennes apportées par le *Canada* :

GRANDE BATAILLE.—Les dépêches de l'Inde étaient attendues avec la plus grande impatience ; mais au moment où le *Canada* est parti, aucune nouvelle n'était encore arrivée.

Outre le *Great Britain* et le *Liquid*, la Compagnie des Indes s'est assuré le service de plusieurs autres steamers pour le transport des troupes.

Le Gouv de réserve des affaires indiennes, qui est de 20,000 livres sterling, va être augmenté de 10,000 livres sterling, et ne sera le 10 à Liverpool, à prix l'initiative de cette mesure.

Plusieurs bureaux de recrutement vont être ouverts en Allemagne. On parle encore d'en